

avec activité des ordres et des instructions à Ibrahim à qui, chaque jour, il expédiait les renforts et les secours qu'exigeait sa position.

Bientôt l'armée égyptienne, forte, bien tenue, et massée au nord de la Syrie fut prête à tout événement, sous la direction apparente d'Ibrahim, toujours entouré de tous les honneurs, mais sous les ordres directs de Soliman, qui fut créé Major-Général et chargé de la direction de la guerre. Les Turcs et les Prussiens apprirent bientôt quel homme ils avaient devant eux.

L'armée d'Hafiz avait cruellement souffert pendant l'hiver. Ses soldats accoutumés à un climat brûlant, et vêtus de légers vêtements de toile, n'avaient pas supporté sans de graves maladies et des morts nombreuses le voisinage des neiges du Taurus. L'Intendance, de son côté, n'avait pu livrer les approvisionnements, envoyés, suivant l'usage, par l'Euphrate, sur des bateaux, et surtout sur ces petits radeaux portés sur des outres, en usage dans le pays, mais que les glaces avaient retenus. Aussi, les soldats qui de Malatia, l'ancienne Mélitène, étaient descendus jusqu'à Bir, la Biledjik des Turcs, la BIRTHA des anciens, avaient-ils dû rétrograder et se disperser sur un espace immense pour subsister ; mais au printemps, dès que la navigation fut libre et que les passages du Taurus furent ouverts, Hafiz se hâta de les réunir à nouveau et, sous la conduite de son état major prussien, de se porter sur Samosate, Samsott, tandis qu'une brigade commandée par Ismaïl Pacha et qui était à Bir, traversant le fleuve, se rapprocha des Egyptiens.

Le 23 avril, Ibrahim apprit cette grave nouvelle ! Trois régiments sur la rive droite de l'Euphrate, à une demie journée de la frontière, c'était la guerre ; il n'y avait plus